

Intérieur

L'univers enchanté
d'Agatha Ruiz
de la Prada

Fat, au-delà
du bon goût

India Mahdavi
Olivier Gagnère
Hervé Van der Straeten
Ora-ïto

Au cœur de l'intime

Petits coins
de paradis

ÉDITO

Glisser du beau jusqu'aux coins les plus sombres de la maison. Accompagner, avec un sens tout particulier de l'esthétisme, les activités les plus triviales de ses occupants. C'est aussi à cela que sert le design. Ce n'est pas seulement une forme qui suivrait une fonction, mais une forme agréable qui accompagnerait un acte, voire même en changerait l'esprit.

On y pense en observant toutes les innovations apportées par les industriels, les choix esthétiques proposés par les designers, afin d'améliorer un lieu très particulier dont on parle peu en décoration (bien qu'essentiel) et généralement pas en public:



MÉDÉRIC LUCAS/SHO

Triviale beauté

Par Isabelle Cerboneschi

les lieux d'aisances, les cabinets, les WC, les toilettes, les petits coins ou quel que soit le nom qu'on lui donne...

Ce qui était à l'origine une cabane au fond du jardin est devenu un champ d'exploration fascinant et un endroit stratégique au cœur de l'habitat. Il y a un monde entre les WC à la turque, qu'on trouve bien ailleurs qu'en Turquie, et les toilettes à la japonaise que l'on commence à voir un peu partout. D'un côté, un simple trou avec un repose-pieds, qui engendre l'envie de repartir de ce lieu peu accueillant le plus vite possible après l'accomplissement d'un acte à enfouir, limite honteux.

De l'autre, un instrument sophistiqué, qui diffuse une petite musique pudique afin que seul l'utilisateur connaisse les raisons qui l'ont conduit à en faire usage. Un outil qui prend grand soin de cette partie de l'anatomie de l'usager, avec douchette incorporée, au jet variable, et à séchoir intégré. Le chauffe-fesses est parfois compris dans l'histoire, sans parler du désinfectant automatique... Bref.

Ces nouveaux WC, dessinés par des designers et qui semblent conçus par des ingénieurs, sont loin d'être de simples gadgets. C'est toute une conception de soi, une manière de penser les

fonctions élémentaires de son corps, qui se jouent dans ces nouveaux endroits, que l'on décore de papier peint, couvre de couleurs que l'on n'oserait nulle part ailleurs dans la maison, où l'on intègre même parfois une bibliothèque pour y agrémente le séjour.

L'évolution des WC en quasi-pièce à vivre, ou en tout cas pièce à mieux vivre le moment que l'on y passe, dit forcément quelque chose de nous, de notre rapport au corps, et bouleverse a priori. Cette partie de l'anatomie, soudain choyée, est réhabilitée. Le design a atteint les tréfonds de l'intimité. Il ne saurait aller plus loin...

SOMMAIRE



L'ARND BRONKHORST/COMPAGNIE JAUSSAUD

Les folies d'Agatha 3



TIM SOKAR

Design d'humour 6 à 9



BISAZZA

Mosaïques 10 à 12



GÉRARD VAN DIEËN

Jeux d'extérieur 14



DR

WC stories 24 à 25

3 à 5 Dans l'univers chamarré d'Agatha Ruiz de la Prada
Dans son appartement parisien, la styliste madrilène affiche son excentricité joyeuse en s'entourant presque uniquement de ses exubérantes créations. Entretien haut en couleur.
Par Géraldine Schönenberg
Reportage photographique: Jean-François Jausaud

6 à 9 Les créations décapantes de FAT
Collectif d'architectes basé à Londres, les Anglais de FAT imaginent des bâtiments et des objets d'art qui prennent à rebours les tendances en matière d'architecture et de design. Des créations provocantes et gavées d'humour.
Par Catherine Cochard

10 et 12 Bisazza, le paradis de la tesselle
La maison explore depuis cinquante ans les potentialités infinies de la mosaïque. A Alte, près de Vicence, elle a transformé son ancien centre de production en un showroom à la gloire de la petite tesselle. Visite d'un lieu insensé.
Par Eva Bensard

14 et 15 Jouer design
A la faveur du printemps, on réinvestit le mobilier urbain et les places de jeux. Publiques ou privées, celles-ci n'ont jamais cessé d'intéresser parents, enfants et municipalités, qui transforment les terrains vagues des villes en lieux de divertissement - et d'exercice - pour les jeunes mais pas seulement.
Par Catherine Cochard

17 à 20 Maison d'architecte
Sur un terrain sauvage surplombant la vallée, dans le village de Grimisuat, au-dessus de Sion, l'architecte Olivier Cheseaux a bâti sa maison sur des préceptes philosophiques. Visite intimidante.
Par Géraldine Schönenberg
Reportage photographique: Thomas Jantscher

22 et 23 Sweet home d'artistes
Quatre artistes, quatre univers, quatre lieux favoris qui parlent de leurs habitants, de leurs œuvres et de leurs passions. Au cœur de l'intime.
Par Antonio Nieto

24 et 25 Les WC font salon
Les lieux d'aisances n'échappent plus à la déferlante déco et design. Lunette, dérouleur, lavabo, sols, murs et même rouleaux de papier: les WC tirent la chasse sur les préjugés. Le dernier salon duquel on cause? On s'est penché sur la cuvette.
Par Catherine Cochard

26 A suivre...
L'artiste Virginie Morillo métamorphose la ville de Nyon, Moschino habille un hôtel à Milan, Vitra ouvre un prestigieux showroom à Weil am Rhein et la cuisine accueille Quooker, le robinet à eau bouillante.
Par Catherine Cochard



Dans le village valaisan de Grimisuat, l'architecte Olivier Cheseaux a conçu, pour y vivre en famille, une étonnante construction qui magnifie l'espace, exalte le travail de l'artisan et apprivoise la nature.

A découvrir en pages 17 à 20.
Photographies de Thomas Jantscher.

LE TEMPS
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

Editeur Le Temps SA
Place Cornavin 3
CH - 1201 Genève

Président du conseil
d'administration
Stéphane Garelli

Directrice générale
Valérie Boagno

Rédacteur en chef
Jean-Jacques Roth

Rédactrice en chef
déléguée aux hors-série
Isabelle Cerboneschi

Rédacteurs
Eva Bensard
Catherine Cochard
Antonio Nieto

Assistante de production
Géraldine Schönenberg

Iconographie
Géraldine Schönenberg

Graphologies
Thomas Jantscher
Jean-François Jausaud
Jean-Marc Lubrano

Réalisation, graphisme
Christine Immele

Photolitho
Patrick Thoos

Correction
Samira Payot

Responsable production
Nicolas Gressot

Internet
www.letemps.ch
Catherine Framery

Courrier
Case postale 2570
CH - 1211 Genève 2
Tél. +41-22 799 58 58
Fax + 41-22 799 58 59

Publicité Le Temps Media
Case postale 2564
CH - 1211 Genève 2
Tél. +41-22 799 59 00
Fax + 41-22 799 59 01
Directrice: Marianna di Rocco

Impression
Zollikofer AG, Saint-Gall

La rédaction décline toute responsabilité envers les manuscrits et les photos non commandés ou non sollicités. Tous les droits sont réservés. Toute réimpression, toute copie de texte ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques ou électroniques est soumise à l'approbation préalable de la rédaction. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite. ISSN 1423-3967

Le cocon anti-blues



La cuisine tapissée de carreaux Agatha dessinés pour Pamesa Ceramica.



«J'ai fait une agathisation de l'appartement.»

PHOTOS: L'ESPRESSO/STYLING: COMPASSO&D

Dans son appartement parisien, Agatha Ruiz de la Prada affiche son excentricité joyeuse en s'entourant presque exclusivement de ses exubérantes créations. Entretien haut en couleur. **Par Géraldine Schönenberg**
Reportage photographique: Jean-François Jaussaud

Elle pose, mutine, dans une sorte de robe à vertugadin, une de ses extravagantes créations, explosion de fantaisie loufoque. *L'Infante* de Vélasquez version pop art. Agatha Ruiz de la Prada, styliste madrilène, ancienne icône de la Movida, affiche la couleur comme un enfant barbouillerait les murs, avec démesure et délectation. Son univers, elle l'a badigeonné d'un arc-en-ciel acidulé, sans demi-teintes, une palette de pigments vifs, repères rassurants mais despotiques par leur omniprésence: des poufs fleurs, des chaises aux dossiers en forme de lune, de soleil, du carrelage vert et fleuri comme une prairie au printemps, des cœurs un peu partout. Dans les moindres recoins, la créatrice espagnole imprime son humour débridé, sa folie douce. Mobilier, objets divers aux contours naïfs

«L'appartement était très joli quand je l'ai acheté, mais il était tout beige et moi je n'aime pas le beige»

qu'elle a dessinés pour plier la réalité à sa façon très personnelle d'appréhender la vie: outrancièrement optimiste. Quand on lui demande si cette injonction de couleurs perpétuelle ne cache pas justement une tristesse fondamentale, elle avoue qu'elle a vécu à la fois avec une mère très dépressive et une grand-mère extrêmement positive. «Je me suis rendu compte qu'avec la même chose, plus ou moins, on peut être heureux ou malheureux; peut-être que je me suis fait un cocon...» Elle a de toute évidence choisi son camp: dans son appartement parisien du XVII^e siècle qu'elle habite depuis onze ans, il fait toujours beau. «C'est très important d'avoir une ambiance positive avec de la couleur. A Paris, il y a beaucoup de journées grises et tristes et si on arrive chez soi et que c'est gris aussi, ça déprime un peu...» Excepté les tableaux d'amis artistes, chez elle, il n'y a pratiquement place que pour ses créations, du rond de serviette au carrelage, en passant par les tables, la vaisselle, les chaises, la literie, les linges de bain... «J'adore les objets que j'ai créés. De la même façon que je suis tou-

jours habillée en Agatha. Je ne peux pas m'habiller chez un autre styliste, je ne peux pas le porter plus de cinq minutes... Ça m'aide beaucoup d'être habillée en couleurs. C'est une habitude. Je ne pourrais pas sortir tout en noir. Je trouve que le noir, c'est sale.»

Le mobilier paraît léger comme un décor de carton-pâte. «Ce qui est bien dans cet appartement c'est que tout est facile à déplacer. On peut tout le temps jouer avec les meubles. On peut tout changer. Faire un carré, un rectangle, mettre un tas de petites tables ensemble et puis en utiliser une pour l'ordinateur. C'est un peu comme un salon de jeu...» On se hasarde à juger son style enfantin. «On peut dire aussi que Picasso était enfantin. Il y a une théorie qui dit le contraire: qu'est-ce qui est plus sophistiqué, l'abstraction ou la figuration?» On suggère qu'avec une empreinte aussi forte, il n'est sans doute pas facile pour un homme, le sien par exemple, d'y trouver ses marques. «Mon père, archi-

tecte, grand collectionneur d'art était un «hystérique de la maison», il ne laissait rien faire aux femmes. Moi, j'ai la chance de vivre avec un homme qui s'en fiche complètement, je suis totalement libre de faire ce que je veux. Et une fois qu'on s'est habitué à vivre comme ça, on ne peut plus s'en passer.» N'a-t-elle jamais envie de reposer son regard dans un environnement neutre, épuré? «Non, non, j'ai horreur des environnements neutres! J'ai passé une fois une semaine dans un appartement minimaliste, en Amérique latine, et j'étais désespérée... Je trouve que c'est la chose la plus affreuse qui existe. Maintenant, grâce à Dieu, le minimalisme commence à décliner... J'aime beaucoup être chez moi, je suis toujours heureuse chez moi. J'ai très peu besoin de sortir.»

On se demande comment elle a pu se projeter dans un lieu habité par quelqu'un qui n'avait pas les mêmes valeurs. «J'ai fait une «agathisation» de l'appartement. L'appartement était très joli quand je l'ai acheté, mais il était tout beige. Je

Suite en page 4

d'Agatha Ruiz de la Prada

OLÉ!

Suite de la page 3



«Je ne peux pas m'habiller chez un autre styliste.»



PHOTOS: ILLUSTRATIONS.COM/PAULSUD

Ci-contre:
Sous un tableau de fleurs de Barbara Juan,
une table Agatha éditée par Amat-3
et le Ghost Candelabre de Jon Russel.



«Lameublement entièrement «agathisé» a l'air d'avoir été installé en un jour. Mais ce n'est qu'une apparence. «Tout a été amené petit à petit. J'aime beaucoup que la maison se remplisse peu à peu d'une façon tout à fait naturelle.» Dans ce décor naïf et gai, un buste de Mao, offert par un ami collectionneur, impose sa stature, figure adulte austère et incongrue au milieu de ce jardin d'enfants. Et la froide sculpture d'acier, sur la cheminée? «Pendant plusieurs années,

«Quand on entre dans l'univers de quelqu'un, c'est important de ressentir de bonnes vibrations»

propriétaire, psychiatre, était très cultivé, il avait plein de livres, de belles œuvres d'art. J'ai immédiatement aimé, en théorie, mais tout était beige et moi je n'aime pas le beige. Je ne vois pas la nécessité d'être «comme il faut». Mais nous sommes devenus très amis et le jour où j'ai pris possession de l'appartement, il y avait des petits cadeaux pour moi partout. Par exemple un de ses tableaux que je trouvais beau, il me l'a

offert. J'ai aussi acheté une maison à Majorque et la propriétaire est devenue une de mes meilleures amies. Quand on entre dans l'univers de quelqu'un, c'est important de ressentir de bonnes vibrations avec cette personne.» Parmi ce foisonnement chromatique, on aperçoit pourtant des éléments d'une grande sobriété: des poutres brunes, du bois naturel, une cheminée d'origine... «La cheminée faisait partie de l'appartement. Je l'aime beaucoup, elle est faite d'une





Excepté quelques œuvres d'artistes - Barbara Juan (tableau de fleurs), Antonio de Felipe (petite fille à couettes) -, un buste de Mao, une lanterne rapportée de voyage et une cheminée du XVIIe, le décor est entièrement signé Agatha.

j'organisais des fêtes dans mon studio de Madrid où il y avait toujours des artistes invités, c'est une œuvre de l'un d'eux.» De nombreux tableaux d'artistes amis s'harmonisent miraculeusement avec le style d'Agatha Ruiz de la Prada comme ce grand panneau floral de Barbara Juan, ce paysage un brin mélancolique du peintre plasticien Pep Guerrero, ou encore cette petite fille à couettes d'Antonio de Felipe.

Dans la cuisine recouverte de carrelage de son cru, on aperçoit un grand livre de recettes ouvert. «Moi, je ne cuisine pas du tout. Le problème, c'est que j'aime lire et ça prend beaucoup de temps. Cuisiner c'est génial, mais ça prend aussi beaucoup de temps, à part le talent qu'il faut avoir...

«Ces gens qui vont se relaxer dans un hôtel, je ne comprends pas, moi je préfère me relaxer chez moi»

L'autre jour, on a fait un dîner à Paris avec des amis, on était trois et ça a pris toute la journée. On est partis chercher des fleurs, du fromage, du vin... J'aime beaucoup recevoir chez moi. Pas à Paris parce que c'est un petit appartement mais dans mes autres maisons. Je ne fais jamais la cuisine mais j'organise tout pour qu'on mange bien. Parce que avoir une jolie maison c'est très bien, mais une maison doit être vivante et pour qu'elle soit vivante, on doit beaucoup recevoir.»

Aux fenêtres, quelques stores blancs mais pas de rideaux parce que «la lumière dans un appartement c'est la chose la plus importante. Et les rideaux m'en auraient enlevé.» Pas de lampes décoratives non plus mais des barres de néon qui simulent la lumière du jour. Et loin de chez elle, de «ses choses», comment se sent-elle? On présume la réponse. «En principe, je n'aime pas beaucoup voyager. Je n'aime pas partir mais quand je suis arrivée, je m'amuse en général. Par exemple, il y a trois semaines j'étais au Sri Lanka, je n'avais pas du tout envie d'y aller mais j'ai adoré. Si je voyage, c'est pour le travail. Je n'aime pas les aéroports, je n'aime pas faire les valises, je n'aime pas les autocars, je n'aime pas les parcours touristiques, je ne me sens pas à l'aise dans les hôtels, je voudrais tout le temps être chez moi. Ces gens qui vont se relaxer dans un hôtel, je ne comprends pas, moi je préfère me relaxer chez moi.»

Agatha Ruiz de la Prada aurait aimé, petite, être peintre. «Mon père avait la meilleure collection d'art contemporain en Espagne, dans les années 60-70, et j'ai eu la chance de connaître tous les artistes espagnols de cette époque, je visitais leurs ateliers, les galeries, etc. La maison de mon père dans les années 70 à Madrid était peut-être la maison la plus belle, la plus avant-gardiste de Madrid. Il y avait beaucoup de très beaux tableaux.»

Créatrice au talent protéiforme, la styliste qui a égayé de sa palette une foule d'objets, les siens ou créés par d'autres, de la poupée Barbie à la machine à laver, mélange mode et art en forçant le monde à être tel qu'elle le voudrait: uniformément joyeux. Amoureuse de ses créations, dont elle s'entoure à la quasi-exclusion de toute autre, Agatha Ruiz de la Prada s'est composé sans pudeur un univers pictural à son image, un tableau vivant dont elle est à la fois la muse, le coloriste et le personnage principal.



Ci-contre: Des tons sourds et un brin de mélancolie dans ces deux compositions du plasticien Pep Guerrero.

COOL BRITANNIA

FAT, créateurs décomplexés



Heroes of the Invisible (2007), un vase dont la forme mêle les profils de Ludwig Mies van der Rohe et de Guglielmo Marconi.



La devanture accueillante d'une des 23 maisons de l'**Islington Square** à Manchester.

Collectif d'architectes basé à Londres, les Anglais de FAT imaginent des bâtiments et des objets d'art qui prennent à rebours les tendances en matière d'architecture et de design.

Des créations provocantes et gavées d'humour.

Par Catherine Cochard

Old Street dans le district de Finsbury à Londres. Un quartier affairé où l'on sent poindre derrière les façades industrielles l'agitation créatrice; comme une revanche à prendre sur l'environnement gris de l'est de la capitale. C'est ici que le collectif FAT s'est établi dans les années 90. Ses directeurs – Charles Holland, Sam Jacob et Sean Griffiths – planchent actuellement sur les plans d'un studio de 19 000 m² dans la baie de Cardiff pour la BBC. Un Hollywood au Pays de Galles pour que la société de radio-télévision – la plus puissante au monde en termes de revenus et de téléspectateurs – puisse y tourner ses principales productions. Si les clients de FAT sont aujourd'hui des entreprises de première importance, le collectif a toujours su et voulu se développer à l'encontre des courants, dans une posture un peu rebelle mais toujours empli d'humour. L'intitulé «FAT» – acronyme de Fashion Architecture Taste ou comment considérer l'architecture comme une interface artistique et critique sur l'air du temps et la société – à lui seul est un manifeste. «Nous avons toujours été opposés au minimalisme alors que dans les années 90 c'était quasiment la religion, la norme du milieu, explique Sean Griffiths. On a choisi le nom de FAT pour en prendre le contre-pied, pour dire que nos concepts et créations étaient gros de références et d'influences, repus d'idées et qu'ils se nourrissaient de multiples talents.» Le collectif fait preuve d'un sens de l'humour piquant et décalé, dans le plus pur style anglais. «Alors que la plupart des designers rejettent le symbolisme criard et la décoration kitsch, on s'immerge complètement là-dedans. Rien ne nous fait peur, pas même les intérieurs des classes populaires, décrétés de mauvais goût. D'ailleurs, on a toujours voulu se confronter à cette idée même de bon et mauvais goût, notions subjectives et sujettes aux modes.»

À l'heure où les constructions célèbrent l'épuration, ces citoyens de Sa Majesté cultivent l'irrévérence architecturale. «Quand on a commencé à faire de l'architecture à la fin des années 80, on n'avait surtout pas envie de se prendre au sérieux, comme la plupart des architectes autour de nous. On avait envie de poursuivre des idées, de s'affirmer en tant qu'artistes plutôt qu'en tant que penseurs car ça nous semblait tellement ennuyeux...» Il faut dire que le contexte de l'époque n'avait rien de réjouissant. Après des années de thatchérisme acharné, le Royaume-Uni se réveillait avec une sacrée gueule de bois, sans même

Suite en page 8



Suite de la page 6

avoir fait la fête. Une migraine qui devait colorer de pessimisme la décennie suivante. «En tant que professionnels, nous étions très déçus par la politique en matière de projets architecturaux sous l'ère Thatcher, qui avait prôné des constructions comme les tours de Canary Wharf, symboles du capitalisme. Une idéologie qui montrait alors ses failles en plongeant l'Angleterre dans le marasme économique, mettant au chômage un pourcentage élevé de la population. Nous ne pouvions pas adhérer à cela.» En réaction, les réalisations du bureau se veulent accueillantes et ludiques, reprenant les signes du quotidien des citoyens modestes. Des bâtiments socialisant plutôt que sociaux envers leurs habitants, dans une dimension participative proche de celles des happenings et installations d'art des années 70.

Scène prolifique

FAT constitue un des symptômes de la révolution artistique qui s'empara de l'Angleterre dans la dernière décennie du siècle passé. Contemporains des Young British Artists (Damien Hirst, Tracey Emin, Mat Collishaw ou encore Gavin Turk) mais aussi d'Alexander McQueen ou de Hussein Chalayan pour la mode, le collectif a toujours voulu remettre en question dans sa pratique les fondements de sa propre discipline. «A l'époque, la scène artistique était beaucoup plus foisonnante d'idées que ne l'était celle de l'architecture. Même si nous étions architectes, pour nous la seule façon de réagir à la crise économique et à la politique d'alors en matière d'architecture c'était d'adopter la posture de l'artiste. Et de toute façon, nous ne paritions aucune des idées émises par nos confrères.» Parmi les valeurs à défendre: celle d'un art plus populaire et d'une perméabilité accrue entre les disciplines. Une



TIM COOPER

Ci-dessus, de gauche à droite: Les trois directeurs de FAT, Sean Griffiths, Charles Holland et Sam Jacob.



Dans le quartier de Brixton à Londres, l'intérieur d'une maison victorienne – la **Kistner House** – repensé de fond en comble en transparences et reflets.



La façade loquace de la **Sint Lucas Art Academy** de Bodelvoort aux Pays-Bas.



Tudor Fireplace, un intérieur qui va à l'encontre du minimalisme et de la notion de bon goût.

démarche empreinte des théories situationnistes et désireuse d'abolir la notion de classe très présente en Angleterre. «C'était dans l'air du temps: les créateurs étaient toujours plus nombreux à rejeter l'aspect intellectuel de leur pratique pour revenir à des questions plus pragmatiques et pour se concentrer sur les problèmes socio-économiques de l'époque.» Moins snobs et élitistes que certains de leurs prédécesseurs, les artistes évoquaient – en empruntant les matériaux bon marché des médias de masse – la société de consommation, le pouvoir de la presse ou encore l'omniprésence du sexe et de la violence dans le panorama audiovisuel. Autant d'éléments familiers et donc intelligibles par le plus grand nombre. «Nous étions très libres de critiquer et de dire ce que bon nous semblait car de toute façon il n'y avait plus d'argent nulle part et qu'il fallait se débrouiller seuls en tant qu'artistes.» Pas besoin de se censurer pour plaire à des financiers ou des institutions. «Un des premiers projets qui nous ont fait connaître consistait en une exposition de travaux d'artistes dans les abris de la ville. Chaque participant présentait son travail en lieu et place d'une publicité. L'acte était politique: il s'agissait de s'approprier ce puissant support de communication, de montrer que l'art pouvait s'apprécier hors du cube blanc et intéresser toutes les classes sociales.» Une démarche facilitée en partie par le climat de crise de l'époque, ces espaces publicitaires souffrant eux aussi d'une baisse de réservations, laissant la possibilité à FAT d'exposer leur choix de projets. «La célèbre phrase de Marshall McLuhan «Le média, c'est le message» était très présente dans notre réflexion. Ce n'est pas le contenu qui affecte la société, mais le support de transmission lui-même. Une œuvre dans un abri atteint plus directement son public que si elle s'installe entre les murs d'une galerie.» Même si les subventions culturelles étaient au plus bas, la récession – qui avait commencé en 1989 – permit par la suite à la nouvelle pousse sans le sou de se faire connaître. En effet, les stars internationales étant devenues beaucoup trop chères, les jeunes talents émergents – par comparaison – étaient accessibles.

Autre idée rémanente chez FAT: celle de trouver du beau dans ce que l'avis général tient pour repoussant. Une vision anticonformiste et postmoderne. «Les études d'architecture nous avaient semblé passablement endoctrinantes et comme nous étions opposés à toute idée de pensée unique, nous nous sommes in-

téressés aux intérieurs qui ne plaisaient à personne, aux éléments de design incongrus, aux architectes qui n'avaient pas la cote. Ceux-ci ont su ensuite s'imposer, preuve que nous n'étions pas provocateurs pour être provocateurs, mais que nous voulions nous affirmer au-delà d'une école et d'un mouvement.»

Structures parlantes

Entre design d'intérieur, d'objet, art ou architecture, FAT a faim et ne choisit pas. «Il s'agit de ne pas s'enfermer dans une discipline, mais plutôt de se définir dans une idée de transversalité artistique.» L'architecture du collectif est représentative et inclusive, plutôt qu'abstraite et exclusive. En 2006, les futurs habitants de l'Islington Square à Manchester choisissent à l'unanimité leur projet. Le lotissement comprend des maisons familiales de deux à quatre pièces avec un jardin sur l'arrière. «Chaque habitation possède sa propre identité tout en s'inscrivant dans une unité formée par l'ensemble des logements.» Comme pour bon nombre des constructions signées FAT, ce sont les façades qui frappent par leur originalité, à mi-chemin entre le cartoon, l'assemblage de Lego, la construction Playmobil ou le parc à thème. «Nombreuses sont les personnes qui estiment que nos façades en font trop, qu'elles sont superficielles. Nous sommes persuadés du contraire: c'est l'interface d'un bâtiment qui est la plus importante pour s'adresser aux gens, pour rentrer en interaction avec la population, puisque seuls les usagers y pénètrent. L'architecture ne doit pas s'adresser uniquement aux personnes à l'intérieur des structures mais également à ses spectateurs extérieurs, aux passants. Et par quel autre moyen interpellier le public que par son enveloppe?» En effet, comment ne pas se laisser surprendre par ces surfaces façon western moderne qui paraissent plates comme un décor de cinéma lorsqu'on les regarde de face. «Nous aimons proposer des impressions différentes d'une construction selon les points de vue. Nous jouons avec la perception: de face le bâtiment semble très plat, mais il suffit d'ouvrir une porte pour entrevoir les profondeurs ou de le contourner pour en saisir les volumes.»

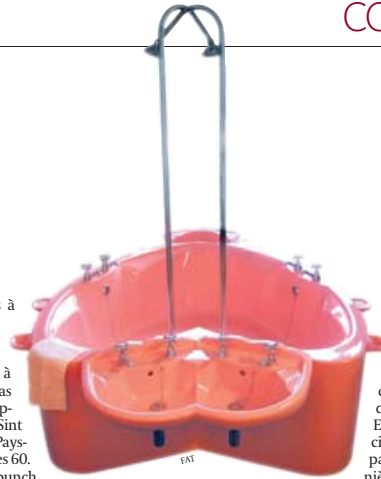
Ces façades grandiloquentes portent en elles un autre avantage de taille: elles procurent souvent une solution bon marché pour transformer un édifice. «Les budgets des différents mandats que nous réalisons sont rarement élevés. Or, quand on nous demande de créer une nouvelle identité pour un bâtiment préexistant, il faut bien trouver un moyen de le faire sans tout dé-

«On a toujours voulu se confronter à cette idée de bon et de mauvais goût, notions subjectives»



molir et reconstruire, les sommes à disposition ne le permettant pas. La façade qui vient s'ajouter à celle d'origine permet de changer complètement l'aspect d'un bâtiment à moindres frais.» Comme ce fut le cas en 2006, lorsque le collectif a été appelé à repenser et rationaliser la Sint Lucas Art Academy de Boxtel aux Pays-Bas, une école édifée dans les années 60. «Pour donner de la couleur et du punch au bâtiment, nous avons opté pour des sortes de panneaux décoratifs posés en façade et pour un traitement de surface afin de changer la couleur générale de la construction. L'idée consistait à faire transparaître la vie intérieure et créative de l'institution à l'extérieur et de rendre plus chaleureux et accueillants les espaces entre les pavillons.»

Si l'enveloppe des bâtisses est importante pour FAT, les intérieurs à transformer se révèlent être d'innombrables champs d'expérimentations. Chaque appartement vu et corrigé par les Londoniens emprunte beaucoup au langage de l'art monumental. Ainsi de The Writer House, une maison mitoyenne de deux étages située dans la capitale et repensée en 1997 par le collectif, à la demande du couple d'écrivains qui y habitait. «Pour l'étage, on a créé une sorte de boîte moderniste comme en apesanteur dans l'espace. Quant aux portes, elles sont trop grandes par rapport à leur ouverture. On a placé des miroirs au sol pour changer les perspectives et leurrer le regard. On se croirait un peu comme dans une maison d'un livre de Lewis Carroll.» Juxtapositions, superpositions, inversions, manipulations d'échelle ou fragmenta-



Bathroom Sweet, une salle de bains pour tout partager, dessinée en pensant au couple Beckham.

tions: tous les moyens pour déformer la perception sont utilisés. Des stratagèmes à l'œuvre également dans la Kistner House, une maison mitoyenne privée typiquement victorienne située dans le quartier de Brixton à Londres et transfigurée par FAT en 2006. «Pour cette réalisation, on a joué avec des surfaces miroitantes et d'autres plus ou moins transparentes, comme dans les installations de Dan Graham. En pénétrant dans l'espace, il est difficile de dire quels sont les objets qui se trouvent sur le mur en verre, en face, ou s'ils sont reproduits par réflexion ou derrière la vitre mais visibles par transparence.»

Les objets justement ont aussi les faveurs de FAT. Des objets à valeur d'œuvre qui parcourent l'Europe pour s'installer dans des expositions d'art contemporain. «On a créé le vase «Heroes of the Invisible» en rassemblant dans un morphing les profils de Ludwig Mies van der Rohe et de Guglielmo Marconi (ndlr: l'inventeur des transmissions par radio), deux personnages historiques qui ont tous deux exploré

de manière différente l'idée d'invisibilité. Les contours de l'objet, haut de 70 centimètres, adoptent le tracé obtenu en fondant les deux profils.» Si ce travail est plutôt conceptuel, FAT se plonge également dans des ambiances oniriques, à l'instar de England's Dream, une méridienne ancienne dont le dossier se transforme en paysage vallonné. «Comme une manière de projeter les rêves de la personne qui se serait assoupie sur ce divan ou de faire passer la vue extérieure à l'intérieur, par le biais de cette interface.» Une pièce montrée notamment lors de l'exposition du collectif à la galerie lausannoise Lucy Mackintosh. Si on ressent dans chaque manifestation de FAT son humour, celui-ci sert bien souvent à critiquer certains aspects de la société. Installation commissionnée par le British Council en 2003 à l'occasion de l'exposition *Hometime* en Chine, Bathroom Sweet s'attaque au star system. Les Londoniens ont imaginé cette salle de bains d'un rose écœurant avec David et Victoria Beckham en tête... «On voulait leur donner la possibilité de se retrouver dans l'intimité et loin des flashes des paparazzis... Dans Bathroom Sweet, ils peuvent vivre leur amour pleinement, en partageant chaque instant.» Chaque élément est dédoublé, même la cuvette des WC... «En reprenant la forme du cœur, la baignoire, le pommeau de douche, le lavabo et les toilettes célèbrent leur amour.» Le footballeur et sa Spice Girl auraient poliment refusé de commenter ou d'installer la salle de bains dans une de leurs multiples résidences... On ne peut apparemment pas rire de tout avec tout le monde.

PUBLICITÉ

Déjà, quand je n'étais qu'une toute petite fibre, j'ai déjà les belles choses, surtout les choses de très grande qualité. Et puis j'ai rencontré le grand Magistretti. En un tournemain, je suis devenue le revêtement en coton naturel de **Nathalie**: un projet qui n'a pas d'équivalent. Pour dormir, c'est vraiment un endroit... de rêve !



Lit Nathalie, design Vico Magistretti.

- ❖ Nathalie lit double à revêtement tissu déhoussable et nouveau sommier à coffre.
- ❖ Revêtement disponible en plus de 200 couleurs, entièrement déhoussable et lavable, en tissu, cuir ou Ecopelle.
- ❖ Nathalie est également disponible avec tête de lit inclinable, sommier à coffre avec lattes réglables, sommier à mouvement électrique.
- ❖ Fabriqué en Italie sous garantie européenne.
- ❖ Flou est certifié sous la norme de qualité ISO 14001, garante du respect de l'environnement.

UNE HISTOIRE QUI COMMENCE BIEN.



Flou SpA I Meda (MI)
www.flou.it - info@flou.it

Agent pour la Suisse:
Y. HUMBRECHT DIFFUSION
Tel. 021 8010921
humbrecht.yves@bluewin.ch

Points de vente en Suisse romande:
Carouge-Genève,
STYLE DESIGN DECORATION,
Tel.022 8203045
Clarens-Montreux,
VIQUERAT DECORATION,
Tel.021 9642221

Fribourg,
LITERIE JOSE PYTHON,
Tel.026 3224909
Genève,
DOMICILES, Tel.022 8403620
Genève,
PRISMART, Tel.022 7386492

Lausanne,
BEHR AMEUBLEMENT,
Tel.021 3111190
Lausanne,
DOMICILES,
Tel.021 3111361

Martigny,
INTERIEURS EMILE MORET,
Tel.027 722212
Morges,
MOYARD, Tel.021 811 5400
Neuchâtel,
STUDIO L, Tel.032 7212126

Sierre,
INTERIEURS EMILE MORET,
Tel.027 4563636



www.flou.it

Si vous voulez en savoir plus sur nos autres revendeurs suisses, nous vous remercions de visiter notre site Internet www.flou.it



La façade du showroom de Bisazza, dont les murs sont recouverts d'énormes roses sur fond noir (collection «Springrose Nero», design: Carlo Dal Bianco).

Voyage à Bisazzaland

La maison Bisazza explore depuis cinquante ans les potentialités infinies de la mosaïque. A Alte, près de Vicence, elle a transformé son ancien centre de production en un showroom à la gloire de la petite tesselle. Visite d'un lieu insensé.
Par Eva Bensard

Il était une fois une manufacture de carrelage italienne, modeste et artisanale. Créée en 1956 à Alte, dans l'arrière-pays de Vicence, la *piccola fabbrica* ne possédait à ses débuts que deux fours à gaz, mais une pépite riche de promesses: un petit carré de verre coloré de 2 cm de côté. Grâce au flair de Renato Bisazza, son fondateur, puis aux efforts conjugués de ses deux enfants, Piero et Rossella, cette tesselle magique allait transformer la petite entreprise en un authentique empire du luxe, leader mondial dans la production de mosaïques pour la décoration. Bisazza emploie aujourd'hui plus de 800 personnes, possède 11 filiales (en Europe, aux Etats-Unis, en Chine, aux Emirats, en Inde...), 7000 points de vente dans 130 pays, et affiche un chiffre d'affaires annuel de plus de 130 millions d'euros.

Dans cet environnement de bitume et de béton, la visite fait l'effet d'une bouffée d'air frais

«A l'époque où mon père a fondé Bisazza, Alte était encore un village en rase campagne. Il n'y avait alors que deux usines, dont la nôtre», raconte Rossella Bisazza, ambassadrice de la maison, sur le chemin qui mène au siège historique de l'entreprise. Le boom industriel des années 60 est, depuis, passé par là, et le paysage n'a plus rien de bucolique.

Usines et entrepôts se succèdent à un rythme monotone, dans une région devenue l'une des plus industrielles et prospères d'Italie. Dans cet environnement de bitume et de béton, la visite de la maison mère de Bisazza fait l'effet d'une bouffée d'air frais. Dès l'entrée, le ton est donné: des topiaires en pâte de verre encadrent la façade, tapissée d'immenses roses sur fond noir. Dans ce bâtiment industriel de 2000 m², sobre et d'une blancheur immaculée, le petit carré de mosaïque fait en effet joyeusement irruption. Sols, murs, des espaces d'accueil jusqu'aux WC ruissellent de motifs

sont très positives», renchérit son frère. Le pari n'avait rien d'évident à la fin des années 80. «A l'époque, ce matériau était considéré comme désuet. Il était confiné aux coupoles des mosquées et aux piscines de Miami. Il fallait le remettre sur le devant de la scène», se souvient le designer Alessandro Mendini. Le créateur de la célèbre Poltrona di Proust est le premier à se lancer dans l'aventure. Grand adepte du pointillisme, et de ses touches de couleurs fragmentées, il ne pouvait qu'être enthousiasmé par le petit cube de verre. «Avec la mosaïque, on peut recouvrir le monde», s'enflamme-t-il encore aujourd'hui. Sa collaboration avec Bisazza, qui est toujours en cours, a donné naissance à des réalisations spectaculaires: l'escalier en spirale du Musée de Groningen (Pays-Bas), le pot de fleur géant de la Fondation Cartier, ou encore les sculptures XXL de la collection «Mobili per Uomo», dont les pièces dorées à la feuille d'or sont l'un des bijoux de la galerie Kreo à Paris. «C'était un projet fou! J'avais proposé

Pour réinventer une technique séculaire, la maison donne carte blanche à des designers

chamarrés et de panneaux étincelants. Le regard du visiteur s'éclaire, son œil papillonne, avide déjà d'admirer les pièces qui ont fait la renommée internationale de Bisazza.

La maison, en effet, ne fait pas que des décors pour salles de bains et des piscines haut de gamme. Depuis plus de vingt ans, elle donne carte blanche à des designers, qui rivalisent d'imagination pour rajeunir et réinventer une technique séculaire. «C'est la partie amusante de notre travail. Elle a permis de transformer un produit en une marque identifiable, avec une valeur ajoutée», souligne Rossella. «Les retombées sur notre activité

d'agrandir jusqu'à la démesure des éléments de la mode masculine: une chaussure, une veste, un Borsalino...» Une nouvelle manière – ludique et avant-gardiste – d'appréhender la mosaïque était née. Le caractère avisé de Piero Bisazza, et son goût pour l'art (il collectionne avec passion les Polioroids comme les antiquités), allait faire le reste. A partir des années 90, l'homme d'affaires part à la conquête du monde, et ouvre des showrooms aux mises en scène fastueuses en Amérique et en Europe. Puis, sous la houlette de Fabio Novembre, directeur artistique de 2000 à 2003, la maison consolide sa réputation «glamour et paillettes». Bisazza habille d'or et de zébrures les hôtels et discothèques à la mode, et



Une carrosserie en mosaïque pour une voiture-icône: projet «Mini wears Bisazza» présenté au Salon du meuble de Milan en 2005.

■ GEBERIT

«J'aime l'eau parce
qu'elle est comme elle est.»

Melanie Winiger

L'eau est incomparable. Fraîche et douce, elle est aussi une force de la nature. Mieux encore, elle incarne la propreté naturelle. Avec Geberit AquaClean, découvrez l'eau comme principe de la nature.

www.i-love-water.ch ou 0800 432 432 (appel gratuit)

Geberit AquaClean

Le WC qui vous nettoie à l'eau.



MOSAÏQUE

Suite de la page 10

Théière, petite cuillère, coupe surdimensionnées scintillent de tesselles en or blanc

crée l'événement lors des salons, avec des installations aussi improbables qu'ébouriffantes. «Piero Bisazza a compris qu'à un certain stade il faut vendre du spectacle au rythme des saisons. Et là encore, ça marche. Tout comme les clientes de Dior n'entrent pas dans leurs boutiques pour acheter les perruques poudrées de Galliano, de même les clientes de Bisazza peuvent être

attirées par ses univers zébrés avec ramages dorés et lustres argentés, même si elles ne ressortent des boutiques qu'avec l'équivalent de l'indémoudable «petite robe noire», c'est-à-dire juste de quoi tapisser leur salle de bains, et peut-être leur entrée, en gris tourterelle», souligne Elisabeth Védrenne dans l'ouvrage *Bisazza: la mosaïque contemporaine*, qu'elle a consacré à la marque.

On peut aujourd'hui admirer les œuvres les plus folles réalisées par les designers dans le showroom d'Alte, au cours d'une visite sous le signe de l'humour et de la démesure. Démonstration par exemple avec la Big Wave de Fabio Novembre, une onde déferlante dont les tesselles parviennent à suggérer jusqu'à l'écume... «En 2001, pour le salon 100% de-



Silver Ware: cette dinette géante ruisselant d'or blanc est l'œuvre de Job Smeets et Nynke Tynagel, duo néerlandais du Studio Job.



Démesure toujours avec le Pinocchio imaginé par l'Espagnol Jaime Hayon.

sign de Londres, nous avons un petit stand. Fabio a alors songé à utiliser la hauteur sous plafond. C'est ainsi qu'est née cette vague géante inspirée de celle d'Hokusai!», raconte Jeanne Boyer, l'assistante de Piero Bisazza. Le style décalé et rafraîchissant du Hollandais Marcel Wanders, issu du collectif Droog Design, fait aussi merveille dans une maison peu portée sur le minimalisme. En 2004, il conçoit notamment l'Antelope, sa «voiture de rêve pour les vacances»: soit un grand joujou sur mesure, dont il habille la carrosserie de gros pois blancs sur fond or. «Un exemplaire était pour nous, l'autre pour lui. Ce qu'on ignorait, c'est qu'il allait rouler avec!» confie Jeanne Boyer. Pour les amateurs de féerie, direction Silver Ware, la dinette géante conçue par le Studio Job pour le Salon du Meuble de Milan de 2007. Théière, petite cuillère, coupe à fruits et lustre surdimensionnés scintillent de tesselles en or blanc, dans une mise en scène digne d'Allice... au pays du design. Oniriques et kitsch, les créations imaginées par l'Espagnol Jaime Hayon (lire *Hors-série Luxe* du 03.12.2008) ont elles aussi fait sensation au Salon du meuble: c'est le cas de son gigantesque Pinocchio (2007), ou encore de Jet Set (2008), un aéroplane en mosaïque d'or blanc, avec ailes en cuir et mini-salon matede... «J'aimais l'idée de pouvoir créer une version amusante et sophistiquée d'un objet sérieux et fonctionnel comme l'avion. J' imagine Jet Set en vol, avec un couple d'amoureux dégustant du champagne dans le salon à l'arrière», a déclaré le designer.



Alessandro Mendini est le premier designer à collaborer avec Bisazza. Parmi ses réalisations majeures, la Poltrona di Proust.

«La ville d'Alte pourrait même devenir une destination pour les amateurs d'art»

Transformée depuis peu en fondation, cette «galerie de mosaïques» devrait bientôt ouvrir ses portes au public. «Le showroom pourrait être accessible aux visiteurs d'ici à un an ou deux. Alte pourrait même devenir une destination pour les amateurs d'art», se prend à rêver Piero Bisazza, qui n'est pas en manque d'idées: organisations d'expositions en concordance avec la Biennale de Venise, agrandissement de la structure afin de présenter les nouvelles réalisations des designers (en particulier celles d'André Putman, encore «dans les cartons»)... L'entreprise bouillonne de projets. Son dernier coup d'éclat? Le Salon du meuble de Milan 2010, où la marque a présenté de nouveaux décors, rutilants d'or et de cristal Swarovski...



La collection «Mobili per Uomo» d'Alessandro Mendini, comprenant différentes pièces de la vestiaire masculin.



bonheurs*

* MES PREMIERS BAINS,
MES PREMIERS COPAINS,
MES PREMIERS PAS
DANS LE SABLE!

LE TOUT COMPRIS by CLUB MED, À PARTIR DE

3 Ψ
CHF 1414**

4 Ψ
CHF 1576**

5 Ψ
CHF 2798**

Villas de luxe
CHF 2762**

Club Med Ψ
TOUS LES BONHEURS DU MONDE

clubmed.ch

**3Ψ confort: Dès CHF 1414.– pour le séjour d'un adulte (12 ans et plus) d'une semaine à Beldi, avec transport au départ de Genève, le 4 septembre 2010 en Chambre Club, prix TTC en All inclusive. 4Ψ premium: Dès CHF 1576.– pour le séjour d'un adulte (12 ans et plus) d'une semaine à Marrakech la Médina avec transport au départ de Genève, le 21 Août 2010 en Chambre Club, prix TTC en All inclusive. 5Ψ luxe: Dès CHF 2798.– pour le séjour d'un adulte (12 ans et plus) d'une semaine à Marrakech le Riad avec transport au départ de Genève, le 21 Août 2010 en Suite prix TTC en All inclusive. Villas de luxe: Séjours à partir de Mai 2010. Dès CHF 2762.–, prix TTC à la nuitée pour une Villa 2 chambres (4 personnes) pour des dates de séjours du 26 Juin 2010 au 2 Juillet 2010, hors transport. 1/2/3/4 : Prix brochure, susceptible de modification conformément aux Conditions Générales de Ventes.

PLEIN AIR

PHOTOS: MAGIS CHEZ MADE IN DESIGN



Trioli, des chaises d'extérieur à tout faire, capables de se transformer en troncs d'arbre en un renversement.



Jeux d'enfants



GERARD VAN HINES

Imaginé par Marcel Wanders pour Droog Design, **Swing with the Plants**, une balançoire sur laquelle du lierre grimpe amoureuxment...



A la faveur du printemps, on réinvestit les places de jeux et les jardins. Les municipalités réinventent le mobilier urbain, avec l'aide des designers qui apposent leur griffe jusque sur les grillages. **Par Catherine Cochard**

Ci-dessus:
Tulip, des fleurs lumineuses pour éclairer le chemin.

MYYOUR.CHEZ.MADE IN DESIGN

Le ciel est bleu, le soleil brille, les oiseaux chantent... et les enfants ne tiennent pas en place. Lieu réconciliant les parents et leur progéniture, les places de jeux retrouvent leurs usagers avec les beaux jours. Et malgré les réseaux sociaux et les jeux vidéo, rien ne semble démoder ces espaces au grand air. «A Genève, nous avons 102 places de jeux, toutes revisitées selon les besoins des usagers et les normes de sécurité en vigueur», nous apprend François Kunz, chargé des places de jeux pour le Service des écoles et institutions pour l'enfance de la Ville de Genève. Un secteur très dynamique. «Le Conseil municipal nous a donné les moyens budgétaires pour créer et entretenir ces lieux indispensables à la qualité de vie en milieu urbain.»

La place de jeu a tout pour plaire: gratuité, sécurité et facilité d'accès. De plus, à l'heure où l'on s'inquiète de la sédentarisation des enfants, ces espaces leur permettent de bouger. «C'est la tendance actuelle en matière d'équipements pour places de jeux, confirme Guy Dunant, directeur de Top Jeux SA, une entreprise basée au Lignon, spécialisée dans l'aménagement de places de jeux privées et publiques et qui en réalise en moyenne une vingtaine par année. Il faut que les équipements favorisent l'exercice, de manière à ce que les jeunes puissent se dépenser tout

en s'amusant.» Au programme, des installations ludiques de remise en forme: des trampolines, des rouleaux sur lesquels se tenir en équilibre, des cordages à escalader, des tyroliennes, des minis-murs de grimpe, des poutres à traverser dans la longueur ou encore des simulateurs de planche à voile, de skate ou de monocycle. Si les places de jeux s'adressent avant tout aux plus jeunes et à leurs parents ravis de trouver des zones d'ombre d'où les surveiller, les ados pourraient bien voir arriver une nouvelle bande rivale sur leur territoire: les seniors. «Il nous est arrivé d'installer des éléments de fitness (step, simulateur de ski de fond, etc.) comme au parc Emile-Dupont à Lancy. Ce matériel s'adresse aux personnes du troisième âge qui souhaitent profiter d'une promenade pour s'entretenir physiquement, ajoute Guy Dunant de Top Jeux SA. C'est une tendance nouvelle qui vient des pays du Sud, comme l'Espagne – un pays où l'on est peut-être plus prompt à faire du sport en public – et qui pourrait prendre de l'ampleur sous nos latitudes. Il ne s'agit pas de dédier un espace aux seniors mais plutôt d'offrir un complément et d'élargir le public des places de jeux.»

Do it yourself, ou presque

Si les villes et communes sont toujours plus nombreuses à s'offrir des aires de divertissement, le propriétaire privé peut aussi choisir de sacrifier une partie de son jardin à l'installation de divers équipements ludiques. «Tout est possible, cela dépend du budget à disposition, continue Guy Dunant de Top Jeux SA. On peut se suffire d'un élément sur ressort qui ne demande que 9 m² de surface ou

opter pour des bascules, des cordages, des cabanes... cela ne dépend que des finances mises à disposition. Le coût de nos réalisations va de 2000 à 350000 francs!»

Les matériaux vont également influencer sur le coût final de la place de jeu. «Selon les matières choisies, la facture peut varier de 20 à 30%», développe Guy Dunant. Le bois a été un peu laissé de côté dernièrement, parce qu'il s'use trop vite, que les enfants se mettent des écharde dans les doigts et qu'il résiste mal au vandalisme. «Trop souvent, des places de jeux en bois ont subi les actes idiots – le bois, ça brûle... – de personnes malintentionnées.

«Aujourd'hui on utilise principalement du HPL (ndlr: High Pressure Laminate) – un aggloméré alterné de couches de carton et de résine – et des revêtements en caoutchouc anti-glisse sur plancher métallique. Pour contrer les actes de sabotage, on utilise énormément le métal, même pour des cordages. Il a l'avantage de résister à tout et surtout à l'usure du temps.» De plus, le propriétaire privé qui souhaite agréablement son jardin d'une place de jeu n'aura pas à s'inquiéter du respect des normes de sécurité. «On fait ce qu'on veut chez soi, ponctue le directeur de Top Jeux, alors que toutes les aires publiques doivent respecter les normes européennes.» Des exigences qui visent à rendre ces lieux de loisirs plus sûrs et à diminuer les bras cassés et les lésions cérébrales dus aux chutes. «Il existe deux normes principales. La première – très complexe – veille à ce que les ins-

«Il faut que les équipements favorisent l'exercice, de manière à ce que les jeunes puissent se dépenser tout en s'amusant»



WWW.PLACES-DE-JEUX.CH

Gros plan sur un amusant champignon du **Jardin Botanique de Genève**.



Bol d'air au Jardin public de Colombier, dans le canton de Neuchâtel.

WWW.PLACES-DE-JEUX.CH



Les Ball Chair, des bulles pop pour s'asseoir et se détendre au soleil.

PHOTOS: XL BOOM CHEZ MADE IN DESIGN



tallations ne présentent aucun risque technique, tels que dangers d'étranglement ou de blessures causées par des éléments tranchants. La seconde s'assure que chaque élément soit installé sur une surface molle capable d'amortir et d'absorber les impacts. La taille de cette zone et son épaisseur sont déterminées par le volume et la hauteur du jeu.»

Jeux design

Hormis la résistance et la sécurité, l'aspect esthétique fait également partie des réflexions des constructeurs de jeux. La marque Bimbo, qui appartient à la société Innen SA basée à Alpnach, propose ainsi une ligne «Bimbo design». «Il s'agit de rassembler qualité et esthétique, explique le directeur de l'entreprise, Ivo Kneubühler. Nous réalisons cette ligne avec l'aide d'une société partenaire basée en Allemagne qui travaille avec des architectes pour les dessins de différents équipements. Cette déclinaison de notre offre fait partie de nos best-sellers.»

Mais on peut aussi opter pour une solution à la fois plus légère, malléable et mobile en créant un espace ludique avec des éléments non fixés, qu'on peut sortir et rentrer à volonté et qui, pour autant, sont résistants. On en trouve chez Ikea, mais aussi dans l'assortiment de sociétés de design à l'instar de l'entreprise italienne Magis qui, avec sa collec-



tion Me Too, profite de la vague du mobilier siglé pour enfants et propose des objets pour l'extérieur ludiques, décoratifs et imaginés par des stars du design telles qu'Eero Aarnio ou Mariscal (le graphiste qui avait signé la mascotte des Jeux olympiques de Barcelone). Dans un autre genre, le bureau néerlandais Droog Design propose également quelques installations amusantes pour le jardin, comme «Swing with the plants», une balançoire à l'ancienne sur les cordes de laquelle du lierre s'est amoureuxment accroché.

Place à l'imaginaire!

La présence des places de jeu en milieu urbain améliore indéniablement la qualité de vie des citoyens, qui trouvent en ces lieux non seulement de quoi se divertir entre amis mais aussi la possibilité de se retrouver en famille, ces espaces possédant bien souvent chaises et

A force de vouloir sécuriser et protéger, on en aurait presque oublié l'imaginaire, composante indispensable au jeu

tables pour pique-niquer. Néanmoins et malgré les efforts des constructeurs et entreprises d'aménagement de ces places, leur style ne fait pas l'unanimité. Il est vrai que certaines copies figuratives de bateaux pirates ressem-

blent à s'y méprendre à un navire Lego sous hormones... Il faut dire que tous les éléments sont lissés, polis et transformés pour ne pas blesser les moussaillons... Et les réseaux de cordages une fois peuplés de bambins prennent des airs de grande cage un peu molle... Il faudrait pouvoir s'émanciper de l'aspect «catalogue d'objets tout faits», propose Florence Vandebusch, professeure de design et d'architecture d'intérieur à la HEAD (Haute Ecole d'art et de design) à Genève. Il faut penser et réfléchir les places de jeu en termes de site, de lieux de rencontres, d'expériences, de découvertes, d'ouverture et aussi de poésie. A force de vouloir sécuriser et protéger, on en aurait oublié l'imaginaire, composante indispensable au jeu. «L'aire de jeu devrait s'agencer en fonction du mouvement et du repos, favoriser la socialisation mais aussi l'autonomie, le fictif et le réel, l'imitation et la création. Un concept de place de jeu ne s'adresse pas uniquement aux enfants ou adolescents mais aussi aux adultes. Il doit favoriser l'échange et la création de liens sociaux entre générations. En somme, redonner à la place de jeu sa vocation récréative mais aussi sociale. Au risque d'en faire des lieux un peu moins sécurisés et aseptisés. «Il faut redécouvrir le goût du risque! Les enfants ont toujours voulu grimper dans les arbres...»

Bons tuyaux

Autre exemple confirmant le succès inoxydable des aires de jeux, le Guide des places de jeux en recense plus de 150 à travers le pays, classées par région ou style («à la campagne», «en bord de lac», «en forêt», «en montagne» ou «en ville»). «On a voulu regrouper dans un recueil les anciens et nouveaux endroits, leurs spécificités ainsi qu'une foule d'informations relatives à l'ergonomie, à l'accès ou aux zones d'ombre des places de jeux», explique Olivier di Natale de la société lausannoise GeneralMedia, editrice de ce fascicule. Dans l'ouvrage, chacune des installations se présente par le biais d'un texte descriptif, de photos, de la liste des infrastructures mises à disposition (toboggans, balançoires, chéaux à bascule, toilettes, zones d'ombre ou encore places assises et places de parc à proximité) et même de ses coordonnées GPS, un ajout pratique pour varier les plaisirs sans se tromper de chemin. Vendu à 9000 exemplaires depuis sa sortie au mois de mai 2009, le guide papier possède son équivalent numérique: places-de-jeux.ch. Un site utile à de nombreuses personnes: «Actuellement, on comptabilise en moyenne 11600 visiteurs uniques par mois pour environ 75000 pages vues.» C. Cd



Créé par Demakersvan pour Droog Design, le grillage extérieur Lace fait dans la dentelle.

JOOST VAN BRUG



Julian, les chaises-animaux dessinées par Javier Mariscal qui résistent à toutes les humeurs célestes et enfantines.

PHOTOS: MAGIS CHEZ MADE IN DESIGN

MAGIS CHEZ MADE IN DESIGN

Piedras, un salon d'extérieur en forme de rochers pour les amateurs en culottes courtes.



Quand Christophe explique que l'aluminium de nos capsules se recycle à l'infini, il n'y a pas que George Clooney qui apprécie.

Christophe Boussemart est Chef de Projet Développement Durable chez Nespresso. Il fait partie des experts qui ont choisi l'aluminium, le meilleur matériau pour préserver la fraîcheur des arômes d'un café d'exception et éviter son oxydation. De plus, l'aluminium est un matériau respectueux de l'environnement que l'on peut recycler à l'infini. Chaque jour, nous développons notre réseau de points de collecte qui permet la récupération des capsules usagées. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.ecolaboration.com/capsules

NESPRESSO[®]
Le café corps et âme

Maison voilée



Photographies:
Thomas Jantscher

Le grand loft dans la prairie



Une bâche transparente habille toute la façade de la maison, dont les matériaux sont laissés bruts. Les battants amovibles devant l'entrée et le jardin s'actionnent par télécommande.

Sur un terrain sauvage surplombant la vallée, dans le village de Grimisuat, au-dessus de Sion, l'architecte Olivier Cheseaux a bâti sa maison sur des préceptes philosophiques. Visite intimidante.

Par Géraldine Schönenberg

Reportage photo: Thomas Jantscher

En haut de la route sinieuse qui mène de Sion au village de Grimisuat se profile, sur un bout de prairie, la silhouette pure d'un parfait parallépipède rectangle emballé d'une toile grise. Difficile d'imaginer que, derrière cette façade qui paraît hermétiquement close, s'épanouit une vie de famille. C'est pourtant ici qu'Olivier Cheseaux, architecte valaisan, y a installé la sienne. Sa maison aux dimensions d'une halle, prototype d'architecture jusqu'au-boutiste, est la concrétisation magistrale d'un projet à la fois rationnel et visionnaire aux exigences strictes: volonté de se fondre dans le site et la nature, simplification de la construction poussée à l'extrême, conception industrielle standardisée dans une gamme minimale de matériaux les plus naturels et les plus lisses possible. Passionné par son art, Olivier Cheseaux n'aurait pas pu aller aussi loin dans la réalisation de cette antithèse du cocon familial sans l'adhésion pleine et entière de sa femme.

Le respect du site

A la genèse de tout projet, le postulat auquel Olivier Cheseaux ne déroge jamais est que «le site dicte l'architecture». «Quand je

dois faire un avant-projet, je me déplace de nombreuses fois sur le terrain (à différents moments de la journée, à différentes saisons) pour me rendre compte de son potentiel.» Il fallait que cette «halle-loft» d'une hauteur de plafond de 5,50 m s'intègre à la façon d'un caméléon dans le paysage. «Pour moi, c'est une philosophie, en architecture il faut se battre pour arriver à ce qu'on veut dans le respect de la nature. J'ai mon bureau à côté de la maison car j'ai besoin en permanence de cette nature. Quand j'arrive le matin au bureau à 6 h, j'aime voir le soleil qui se lève en face; j'arrête de travailler pendant cinq mn pour admirer le rouge sur les montagnes. J'aime l'architecture vernaculaire: on bâtit en fonction des éléments de la nature comme le font les paysans avec le raccard, la grange de montagne. L'igloo est le meilleur exemple d'intégration à un site.»

La «peau» et le squelette

Le bâtiment est entièrement voilé d'une «peau», carapace légère et transparente, paravent subtil qui protège l'intérieur de la fournaise au cœur de l'été et des regards indiscrets en tout temps, malgré l'étendue de la surface vi-



L'escalier suspendu qui mène au toit-terrasse porte les marques du travail de l'artisan.



De simples marches en béton qui sortent du mur comme dans les murs de vigne valaisans.



trée (plus de la moitié du bâtiment). Sorte de bâche de camion en textile microporeux, cette enveloppe, dont les battants amovibles à l'entrée et côté jardin sont actionnés par télécommande grâce à un système de vérins hydrauliques, vit et respire. Les écarts de température qu'elle subit sont énormes: de -15°C au plus froid de l'hiver à $+40^{\circ}\text{C}$ au soleil couchant les soirs d'été, d'où un ingénieux système de fixation pour qu'elle reste parfaitement tendue: la bâche se glisse à l'intérieur d'un profil invisible (le jonc) qui la clipse de façon à ce qu'elle puisse se dilater. Un résultat presque parfait sauf quand il pleut et qu'il fait froid: les gouttes d'eau restent à l'intérieur, la bâche devient lourde et commence à gondoler. Mais dès que le soleil apparaît, l'eau s'évapore et elle se retend.

Ce filtre entre l'intérieur et l'extérieur permet à la maison de se plier au contexte environnemental, saison après saison. Pendant les longs hivers, la neige s'incruste dans la bâche, se colle à la façade et éclaire l'intérieur d'une lumière blanche. En été, ce voile noir fait ressembler l'édifice à un rocher posé dans les hautes herbes de la prairie fleurie qui l'entoure. «L'idée était d'avoir une façade uniforme du sol au ciel pour éviter ce genre d'habitation qu'on voit habituellement: une façade et un garde-corps», dit Olivier Cheseaux. La couleur noire a été choisie pour son intégration parfaite au site car les forêts sont noires en hiver. Contrairement à ce qu'on pense, quand on regarde autour de nous, tout est noir. Une façade blanche a beaucoup plus d'impact dans un site naturel qu'une façade noire. Malgré le volume de la maison, si vous vous trouvez en face (dans le val d'Hérens) vous pouvez la chercher des yeux, vous ne la verrez pas.»

La main de l'homme

La façade qui se trouve derrière la «peau» est construite de la manière la plus élémentaire possible puisqu'on ne voit la structure que lorsque les bâches s'ouvrent. Elle se compose d'une charpente métallique recouverte de panneaux de fibres de bois déchiquetés où l'on aperçoit les fixations du charpentier. «Pour moi, c'est important qu'on voie la main de l'homme, de l'artisan, souligne l'architecte. Mon père était ingénieur en génie civil, ce côté bâtisseur a marqué mon enfance. Je peux faire les plus beaux projets, sans les ouvriers rien ne se bâtit.»

La structure de l'espace

«J'ai mis une année à me représenter ce que j'allais bâtir sur mon propre terrain. Au début, pour moi, c'était presque impossible d'imaginer construire un



Coin détente avec jacuzzi à fleur de sol.

loft, qui est par définition une réhabilitation d'un local déjà existant. Jusqu'à ce que l'idée mûrisse...» Pour que cet espace de 280 m² soit, paradoxalement, le lieu d'une intimité domestique, Olivier Cheseaux a pensé le bas de sa maison comme une aire décloisonnée et spacieuse où les activités de chacun, parents et enfants, se déroulent dans le respect de celles des autres. Ecouter de la musique, par exemple, dont le son emplir l'espace comme dans une cathédrale, se fait après concertation familiale. Mais cet espace béant n'est pas seulement une entrave à la liberté de chacun, il permet aussi un élargissement des occupations, les enfants ayant la chance, par exemple, de pouvoir y circuler à vélo ou en trottinette. Comme dans un loft traditionnel, l'aire se déploie en plusieurs univers: bureau, salon-séjour-cuisine, coin lecture-télévision, lieu de détente avec un jacuzzi encastré à fleur de sol où l'eau est maintenant en permanence à 35°C . Un

point important pour Olivier Cheseaux était que la voiture entre dans le volume, le garage étant considéré comme une pièce à part entière. «On entre dans la maison avec la voiture. Grâce à un vitrage, on voit l'intérieur du garage depuis l'intérieur. Lorsque je suis en train de lire, je vois la lumière des phares quand mon épouse rentre le soir.» A côté du garage se trouve le central technique, contenant la pompe à chaleur par géothermie (la chaleur est amenée par des sondes plantées dans le terrain à 3 x 90 mètres) puis la buanderie et un coin douche-toilettes. «J'ai souhaité un aménagement très industriel: c'est une pièce avec sa rigole, un bac en inox posé au sol, où l'on se douche avant et après s'être baigné dans le jacuzzi, tout doit être facile.» L'escalier qui mène aux chambres est inspiré des murs de vigne des vignobles valaisans: les marches sortent du mur en béton.

Ci-dessus: L'espace principal, aire d'activités décloisonnée, se transforme en un fantastique terrain de jeu. Face aux fauteuils, des toiles de l'artiste Pierre Zufferey camouflent la télévision encastrée dans la paroi.

Suite en page 20

ARCHITECTURE

Suite de la page 19

Le second escalier qui débouche sur le toit est suspendu dans l'espace. En métal déployé brut, il a gardé, apparentes, les marques de fabrication, les soudures de montage, la griffe de l'ouvrier. «Pour moi, c'est plutôt une œuvre d'art.»

En haut s'alignent les chambres sur toute la largeur: «A l'origine, on n'avait pas d'enfant, nous avions un seul grand espace. Maintenant, il y a trois chambres. Les murs n'étaient pas prévus, ils étaient dessinés mais pas montés. On s'était dit que quand les enfants entreraient dans notre vie, ils prendraient un petit peu notre espace vital, on a donc diminué notre chambre. Le but est de retirer les parois quand ils seront grands et qu'ils quitteront la maison.» Un plancher en verre, une étroite ouverture verticale dans la salle de bains, à la manière d'une meurtrière dans un château fort, permettent aux lieux d'entrer en résonance. «Dans chaque pièce, on a un point de vue sur l'espace principal. Quand mes enfants viennent se laver les dents, ils nous voient tout en bas, c'est génial comme ils peuvent s'approprier les lieux, pour eux cette maison c'est un grand terrain de jeu.»

Les contraintes de la construction

La longueur du bâtiment ainsi que la hauteur des fenêtres et leur position ont été dictées par les modules standards du cuisiniste qui s'étendent sur toute une paroi: un seul meuble fixe de 24,50 m de long, constitué de placards et de bibliothèques (l'architecte n'ayant prévu ni cave ni galeries) avec la cuisine en prolongement, cachée par des parois coulissantes. «Ça faisait partie du concept, il fallait que la réalisation reste industrielle, nous n'avons rien fait faire sur mesure.» Quant à la largeur de la construction, elle a été déterminée par le gabarit des dalles préfabriquées. «Je désirais trouver une proportion entre la longueur et la largeur qui était proche du nombre d'or, pour avoir la sensation la plus saine possible dans l'espace, et ces dimensions s'en rapprochaient.»

Les ambiances

A l'intérieur, la maison respire au gré des changements climatiques grâce aux larges ouvertures vitrées en hauteur et en largeur, donnant des contrastes d'ambiance spectaculaires. «L'été quand l'orage arrive sur Martigny, le ciel devient noir et, depuis l'in-



A hauteur de cimes, le toit-terrasse végétalisé.

térieur, on voit d'un côté le ciel noir et de l'autre le ciel encore bleu, c'est assez extraordinaire. Le paysage change tout le temps dans la maison, la lumière aussi, par l'effet de transparence dû à la bâche.» Les ouvertures pratiquées à fleur de paroi offrent une vision de la nature fractionnée en autant de points de vue: passé le hall, on aperçoit au loin la statue du Christ-Roi qui donne une orientation géographique. Au rez-de-chaussée, un cadrage est fait au niveau des troncs des arbres d'un côté alors que de l'autre, devant les fauteuils du séjour, une fenêtre à ras du sol attire le regard sur le gravier et la végétation. «L'été, on a l'impression d'être au milieu de la prairie qui fait 70 cm de haut, et l'hiver, la fenêtre est totalement bouchée par la neige qui adhère à la bâche, on a l'impression d'être dans la neige. Pour les enfants, c'était génial quand ils étaient très petits, parce que la fenêtre à ras du sol était à leur hauteur, ils rampaient et ils allaient jusqu'à elle, c'était leur fenêtre.»

Dehors

Du côté de la vallée, la végétation sauvage de la prairie fleurie a été laissée intacte. C'est cette même prairie fleurie qui a été semée sur la toiture-terrasse végétalisée, sorte d'observatoire à 360° sur la vallée qui surplombe les cimes des arbres, inversant la perspective de façon étonnante. «Quand on se met sur les chaises longues, au printemps, on ne sait plus où on se trouve et on est sur le toit de notre maison!» Le toit se prolonge en une terrasse au plancher en mélèze à l'est.

Les matériaux

La conception industrielle impose sa rigueur. Murs, sol, escalier et plan de travail de la cuisine sont en béton lissé. «Le béton ça se patine, ça vit, ça évolue. Là, les enfants ont renversé du lait et ça a fait des auréoles blanches, qui partent petit à petit. Ça ne me dérange pas du tout, bien au contraire. Plus le matériau vit, mieux je me porte.» La charpente métallique est apparente, le plafond s'habille de dalles de béton cellulaire préfabriquées (choisi pour des raisons phoniques car il est poreux). Les luminaires, simples tubes fluorescents encastrés dans

le plafond et au sol, s'allument par zones. Les vitrages sont bruts et affleurés, sans cadre (verre contre verre collé au silicone), tous les détails sont épurés.

Les couleurs et le mobilier

L'architecte est resté proche des couleurs de la nature en choisissant des tons doux et feutrés à l'exception des sanitaires où s'étalent du vert acide ou du bleu piscine. Tout le mobilier de la pièce centrale est du même designer italien, choisi pour son adéquation à l'architecture et aux volumes du lieu et commandé sur catalogue. Seule concession: la table du coin cuisine est de Jean Nouvel: «On voulait une structure métallique très fine.» La télévision est incrustée et cachée par deux grandes peintures contemporaines (de l'artiste valaisan Pierre Zufferey) qu'il faut décrocher pour la regarder. Deux tapis réchauffent le béton: l'un, composition abstraite et colorée, pour capter le regard et l'autre aux poils longs pour le confort. Quelques tableaux d'artistes valaisans (Gottfried Tritten, etc.) habillent des coins de murs.

Dans un rapport à l'architecture aussi étroit, la visiteuse de passage, bien que fascinée par la majesté du lieu et l'intelligence de la conception, a comme une impression de petitesse, d'écrasement et se demande ce qu'il en est pour ses habitants... «Au départ, on a une sensation de malaise pendant dix minutes, mais quand on y vit, on se sent en symbiose avec la nature, donc on y est bien.»

Quant aux relations avec le voisinage, l'architecte a pris un parti didactique: «Je trouvais que c'était important que les enfants puissent venir visiter. C'était drôle, la première année, ils venaient frapper à la porte en disant: «On peut visiter la maison?» Il y en a un qui est venu six ou sept fois. Il amenait ses copains et leur disait: «Vous allez voir la maison, elle est trop cool!» pour finir je le laissais la faire visiter tout seul, il était très fier. Et moi je trouvais important, comme architecte, de leur montrer qu'une maison, ce n'est pas forcément une toiture à deux pans avec une cheminée qui fume...»

A consulter: www.anakoarchitecture.ch



«Quand les enfants étaient très petits, ils rampaient jusqu'à la fenêtre à ras du sol, c'était leur fenêtre.»





Je me sens en vacances,
en moins de 2 minutes.

Vos rêves sont notre réalité.

Les dernières tendances de l'habitat en matière d'aménagements extérieurs,
cuisines, appareils ménagers, salles de bains, carrelages et
parquets, à découvrir dans l'une de nos expositions permanentes.
Rendez-vous près de chez vous!


www.rapin.ch


www.glasson.ch


www.getaz-romang.ch

Chez India Mahdavi

Malgré les récompenses et une reconnaissance mondiale, India Mahdavi a toujours su garder une âme de petite fille curieuse à la recherche de nouveaux «mondes» à explorer.

Cette femme aux talents protéiformes s'illustre dans de nombreux domaines: de la conception d'hôtels et de résidences privées jusqu'aux pièces de mobilier qui peuvent les habiter. Architecte, décoratrice d'intérieur et designer à la fois, elle a l'art de mélanger les styles et les époques.

Son appartement parisien à Saint-Germain-des-Prés date

A l'extrémité de la baignoire: un nez géant

du XVIII^e siècle; des pièces aérées et lumineuses donnant sur un jardin charmant et éclectique. «Je ne veux surtout pas que mon appartement parle seulement de moi et de ce que je fais», dit-elle. Ainsi un tabouret de Jacques Adnet, une table de Pierre Paulin, celle de Jean Royère, ou un tabouret d'Eric Schmidt côtoient des objets ayant appartenu à sa grand-mère.

«La maison était dans un état épouvantable, mais je n'ai pu résister aux moulures et au parquet Versailles que l'on retrouve dans tout l'appartement.» Appartement qui, grâce à une adjonction très récente, a pris la forme d'un U.

La pièce la plus «privée» d'India Mahdavi est celle qu'elle

vient de réaliser: un dressing-room-salle de bains. Par un jeu de portes coulissantes, tels des moucharabieh réinterprétés en bois blanc à motifs géométriques perforés, se crée une séparation entre le dressing et la salle de bains. Ces éléments forment aussi les placards de son dressing et une fois les portes ouvertes, les deux pièces deviennent une sorte de tout-en-un que la designer n'hésite pas à qualifier comme «son harem au goût du jour»!

Les trois murs de la salle de bains sont entièrement revêtus d'un marbre de Kalaka blanc translucide dont la particularité est une veine irrégulière qui parcourt la pièce, tel un évanescence dessin au fusain.

Devant le miroir, posé en trompe-l'œil: un portrait de l'artiste. A l'extrémité de la baignoire: un nez géant, présence surréaliste et masculine. Dans cette pièce, on ne trouve qu'une seule de ses créations: un tabouret en peau de chèvre de Mongolie blanc, «jouant, avoue-t-elle, le rôle d'un animal de compagnie».

De ses couleurs fétiches ne traînent que le jaune de ses ballerines «Warhol» et le turquoise de son index, rappels malicieux de la couleur dominante de certains des hôtels qu'elle a remis au goût du jour: le Condesa, au Mexique, où le turquoise domine, et le Monte Carlo Beach Hotel à Monaco où le jaune est de mise...



Quatre artistes, quatre univers, quatre lieux favoris qui parlent de leurs habitants, de leurs œuvres et de leurs passions. Visite parisienne intimiste.
Par Antonio Nieto

Entrée de

Chez Olivier Gagnère

Olivier Gagnère cumule les talents: à la fois ébéniste, verrier, céramiste, designer, architecte, décorateur, il perpétue la tradition française des arts décoratifs.

Cet autodidacte a appris le métier sur le terrain, en contact avec les artisans, ces mêmes artisans qui travaillaient pour son père antiquaire. A ses débuts, il a œuvré en Italie avec Ettore Sottsass avant de commencer une longue collaboration avec quelques maisons prestigieuses comme les Porcelaines Bernardaud, la Cristallerie de Saint-Louis et Baccarat, ou encore le cabaret Le Lido. On lui doit le décor du Café Marly, au Musée du Louvre, de l'Hôtel Marignan, du restaurant de 1000m² de Pierre Gagnère à Séoul, de l'Hôtel Hermitage à Monaco et du nouveau

restaurant de nombreux objets hétéroclites: des chaises en velours de sa création, son grand fauteuil «Bagatelle» tapissé de tissu panthère, ses tables basses en chêne arraché, un grand miroir doré à la feuille d'or derrière la table «pour cacher le trou de la cheminée qui a été volée», souligne-t-il avec nonchalance.

Rangées dans la bibliothèque, des céramiques de René Pico, ou trônant sur sa table, ce vase, une pièce étonnante en terre cuite «où les motifs géométriques noir et blanc ne sont pas peints mais incrustés même à l'intérieur».

Il possède de nombreux tissus de couleur provenant du nord de l'Afghanistan ou de l'Azerbaïdjan, habituellement utilisés pour décorer les maisons ou placés sous les tentes des nomades. «Ces tissus, d'une grande valeur culturelle et sentimentale, constituaient les trousseaux des jeunes filles: il fallait des années pour les tisser», explique Olivier Gagnère. Aujourd'hui, ils habillent sa table, son canapé et ses fauteuils.

Au mur, une collection de photos anciennes de Rome, des tableaux d'art contemporain. Négligemment posés, des objets décalés, comme cette grande loupe de bureau, ce mini-alligator embaumé, cette agrafeuse de Paul Smith ou ses faïences.

Olivier Gagnère, connu pour ses célèbres lustres, a préféré les éclairages indirects et doux, car, comme il le dit avec humour, les lustres, «je ne savais pas où les accrocher!»

Il y a chez lui un petit côté «cabinet de curiosités»

restaurant du chef Yannick Alléno à Crans-Montana. Sans oublier les belles demeures de ses clients.

Ses créations sont aujourd'hui exposées dans les plus grands musées du monde.

Chez lui, Olivier Gagnère est un adepte des espaces qui ont su garder leur destination: une entrée, deux salons et une cuisine-salle à manger.

Dans une grande pièce à vivre, dans laquelle Olivier Gagnère aime se tenir, on découvre d'abord une longue table surchargée d'objets et un canapé. «J'aime m'allonger sur le canapé, lire, me détendre...»

Il y a chez lui un petit côté «cabinet de curiosités» où se cô-



Chez Hervé Van der Straeten

Où peut-on habiter quand on s'appelle Hervé Van der Straeten, que l'on est designer de bijoux créateur d'un mobilier inspiré et que l'on tient à ce que son univers soit le lieu de repos d'un bâtisseur?

Il a trouvé refuge dans ce qui fut autrefois un atelier, et même son propre atelier, près du canal Saint-Martin à Paris. «Lorsque j'ai commencé à dessiner cet endroit, je n'ai plus eu envie d'accumulation, mais plutôt de dépouillement»,

«Les portes, soit elles ont une fonction, soit elles sont ennuyées»

dit-il. De fait, beaucoup de cloisons et de portes ont été supprimées. «À l'exception de celle de la salle de bains, précise-t-il. Les portes, soit elles ont une fonction, soit elles sont ennuyées. Si elles n'ont pas d'utilité, elles prennent de la place, donc il vaut mieux les retirer.»

Son espace est multifonctionnel, ce qui veut dire pour le designer que tout ce dont il a besoin pour vivre, et même travailler, est à sa disposition dans un endroit qu'il a décoré de pièces personnelles mélangées avec du mobilier ancien et moderne. De son envie d'épure est né un sol en béton blanc avec des joints en inox. Avec ses grandes et nombreuses fenêtres en vis-à-vis, l'appartement possède une double exposition. «Cette orientation me permet de voir le soleil se coucher d'un côté et se lever au petit matin de l'autre.»

Il a éparpillé de-ci, de-là quelques-unes de ses œuvres fétiches, notamment ses tabourets Capsule en inox ou en bronze laqué. Dans un coin de cette grande pièce, ornée d'une cheminée en béton blanc, on découvre une table basse conçue par le designer, qui côtoie un canapé Louis XVI.

À l'opposé, on entrevoit une console en inox, associée à un miroir Régence. Une «vanité» de Xavier Veilhan y repose, comme pour veiller sur les repas, ou sur le travail du designer. Hervé Van der Straeten a dessiné la grande table bicolore. «Des volumes disposés d'une façon aléatoire comme des blocs que j'ai associés à des chaises Louis XV revêtues d'un cuir chocolat avec des assises blanches.» C'est à la fois son lieu de réception et de travail, quand lui prend l'envie de faire un croquis.

«Dans mon salon, les vedettes sont les meubles et les sculptures.» En effet, il n'hésite pas à y installer une sculpture de James Brown, voisinant avec un mobile de Xavier Veilhan ou un dessin de Keith Haring. Il règne chez lui une harmonie des contrastes évidente. «Créer une harmonie est plus facile lorsque la base est sobre.» Cet amateur de «minéraux», artisan de l'acier et du bronze, cet ingénieur de l'inox aime aussi la poésie de l'éphémère comme ces fleurs, omniprésentes: «Lorsque je regarde une fleur, c'est comme une minute de méditation.»



es artistes



Chez Ora-ïto

Ora-ïto était un adolescent «high-tech», ce qui ne signifiait pas grand-chose dans le domaine artistique et de la création il y a vingt ans. «Ce sont souvent les contraintes qui vous poussent à trouver des solutions. Etant trop jeune, je n'avais pas accès à la production ni aux moyens pour pouvoir fabriquer des objets. Or j'avais un besoin insensé de créer, de faire.» Que pouvait-il donc faire? Tout simplement «construire l'imaginaire!» Ce qui lui a inspiré son nom d'artiste, Ora-ïto, en langage sioux: bâtisseur d'imaginaire.

Plus de vingt ans après ses débuts, ses clients se comptent parmi les grands groupes et marques internationales: L'Oréal,

s'est installé à Paris, quittant Marseille et les quartiers de son enfance. Cette mutation n'est pas anodine car il s'est créé un chez-soi dans la capitale, où il a aussi intégré son bureau.

«L'enfance, dit-il, est le moment où l'on intègre et l'on capte le plus d'informations, sans le savoir. Ce que je fais aujourd'hui est finalement la réminiscence des choses que j'ai captées très jeune.»

Ici, dans son appartement parisien, où il vient de s'installer, il avoue travailler allongé sur son lit, voire, mieux encore, dans sa salle de jeu! «C'est là que me viennent mes meilleures idées!»

Sa pièce favorite est donc une sorte de musée de l'enfance du

Ce sont les contraintes qui poussent à trouver des solutions

créateur. Entre une table de ping-pong, on découvre des jouets comme ce Pinocchio géant acheté dans une boutique de souvenirs du Vatican. Si l'on ajoute une navette Star Wars et un bureau moderne d'enfant, on a là l'essentiel du mobilier de cette salle de jeu particulière. Qui n'est cependant pas dépourvue de quelques pièces de sa collection d'œuvres d'art contemporain «indispensable à la réflexion». Il y a cette *Chute du monde* notamment. A ce sujet, une anecdote. «Lors d'une promenade avec Yves, le fils d'Arman, nous avons vu Keith Haring s'arrêter pour faire pipi et dessiner sur un panneau routier très symbolique la *Chute du monde* que j'ai récupérée dix ans après!»

Sa plus belle publicité, il la doit à la maison Louis Vuitton. Il avait inventé un sac qui n'existait pas, mais avec le fameux logo, par trop reconnaissable. Un faux donc. Louis Vuitton a décidé de renoncer à la voie judiciaire de la contrefaçon pour s'adjoindre les conseils de ce jeune talent.

Publicité d'abord, organisation ensuite. Dès que ce problème fut réglé, Ora-ïto a enregistré sa marque et son logo puis

Petit coin de paradis

Les lieux d'aisances n'échappent plus à la déferlante déco et design. Lunette, dérouleur, lavabo, sols, murs et même rouleaux de papier: les WC tirent la chasse sur les préjugés. Le dernier salon duquel on cause? On s'est penché sur la cuvette. Par Catherine Cochard



PHOTOS DR

Les Sanitari 750 - cuvette et bidet - de la marque italienne Agape, si beaux qu'on hésite à prendre place...

Les WC, un lieu qui a longtemps brillé par l'absence d'ambiance et de velléités décoratives. Mais c'était avant que les maisons spécialisées ne flairent le potentiel hautement design des cabinets. Et du nez, il fallait en avoir pour imaginer que les toilettes - au même titre que les autres pièces - seraient un jour en odeur de sainteté dans l'univers feutré de l'architecture d'intérieur. Un charmant petit coin que ma cabane au fond du jardin. «C'est une pièce souvent oubliée en décoration mais qui offre pourtant une grande liberté, insiste Sophie Fréjani, architecte d'intérieur œuvrant notamment pour l'émission de M6 *Maison à vendre*. Et surtout on peut vraiment s'amuser!» On pense souvent à tort que l'espace des toilet-

tes est gaspillé pour de basses besognes, alors qu'il serait si agréable de pouvoir disposer de ces précieux mètres carrés ailleurs dans l'appartement. «Mais on peut justement profiter des arrivées et évacuations d'eau présentes pour y installer, par exemple, sa machine à laver et libérer ainsi de l'espace. Ou ajouter des rangements supplémentaires à un logement qui en manque. On peut aussi fixer des étagères qui servent à camoufler la tuyauterie apparente, ranger de vieux livres déjà lus, apporter un peu de nature en y disposant des plantes vertes et meubler en hauteur, si l'espace le permet.» Même des anciens WC peuvent devenir le coin le plus cool du logement. «On peut repeindre par exemple le papier

peint fleuri pour moderniser l'ambiance, opter pour deux couleurs contrastées comme le noir et l'argent, le gris et le rose, le taupe et le turquoise... Ou jouer avec des petits miroirs qui déforment la vision qu'on a de ce petit espace.» Et si on part de zéro, il est primordial de se donner la peine de penser les toilettes en tant

qu'entité... propre... «Il faut les dessiner comme on le ferait d'une salle de bains aujourd'hui, ne pas se contenter de les réaliser à la légère avec des chutes de carrelage ou des restes de peinture. N'oublions pas que c'est l'unique pièce où les invités se retrouvent

seuls: ils ont donc tout le loisir d'en scruter les moindres détails... Raison pour laquelle elle doit être impeccable, au top de la déco!» Ou se faire le parfait reflet de la personnalité rocambolique de l'habitant. «C'est le lieu où se permettre toutes les audaces et expérimenter ce qu'on n'oserait pas faire ailleurs. Comme, par exemple, disposer de la fausse herbe au sol, un petit ballot de paille sous l'évier, des rouleaux de papier de couleur, des grosses marguerites en plastique et un petit abreuvoir galvanisé à la place du lavabo...»

Pureté et propreté

Mais l'ambiance «fun» peut lasser... De plus, nombreuses sont les maisons spécialisées dans les salles de bains et WC qui proposent des bidets et cuvettes aux lignes épurées imaginées par des artistes comme Patricia Urquiola pour Agape ou Philippe Starck pour Duravit. Un design contemporain plus enclin à durer dans le temps. «On a d'office choisi un WC suspendu de marque Alessi, explique Anne-Valérie de Faria, designer d'intérieur installée à Montreux qui a refait avec son mari l'ensemble de son appartement lorsqu'ils sont devenus propriétaires. Ses lignes pures nous ont semblé convenir à merveille à l'esprit que nous voulions donner aux toilettes: un cocon chaleureux au cœur du logement. La forme d'oeuf de la cuvette participait également à cette ambiance un peu régressive mais confortable à l'écart des pièces à vivre, très lumineuses pour leur part.» Pour autant, les WC des de Faria ne ressemblent pas à une grotte. «L'éclairage artificiel permet d'apporter une lumière né-

Ci-dessus:
Papier toilette Renova,
des rouleaux pour tous les goûts
et dans toutes les couleurs,
en vente chez Manor.

Ci-dessous:
La cuvette et le bidet Pear
de la marque italienne
Agape, un modèle signé
Patricia Urquiola.



«N'oublions pas que c'est l'unique pièce où les invités se retrouvent seuls: ils ont donc tout le loisir d'en scruter les moindres détails...»



Ni vu ni connu, les WC Smartbench de Villeroy & Boch ou comment faire disparaître cuvette et odeurs...



D'inspiration japonaise, la fameuse douchette à effet décrispant de Geberit.

cessaire mais douce à la pièce qui ne possède qu'une petite fenêtre orientée Nord.» Un environnement dans l'esprit de ce qui se fait de plus contemporain et plutôt sobre en comparaison de l'échantillon champêtre proposé plus haut... «Je voulais quelque chose qui passe l'épreuve du temps, qui ne soit pas trop marqué dans une tendance particulière pour ne pas se démoder trop vite.» Pour les murs, la designer a opté pour de grands carrelages chocolat effet cuir et de tous petits carreaux au sol bleus, noirs et or. «Pour la mosaïque, on s'est fait plaisir, car c'est un revêtement qui coûte assez cher. Mais, comme il n'y avait pas beaucoup de mètres carrés à couvrir aux toilettes, on a pu se le permettre sans se ruiner.» Des

touches de couleur qui ont également entraîné l'achat de nouveaux linges... «On a racheté des serviettes dans le même ton que le bleu des carrés de mosaïque. Et pour ne pas casser le style des lignes épurées de la cuvette et de la vasque, on a dissimulé les produits de nettoyage dans des boîtes en fer blanc sprayées en noir qui prolongeaient l'esprit minimal.» Se faire plaisir jusque dans le détail. «Je crois que si on a la possibilité – par exemple en tant que propriétaire – de créer l'ambiance qui nous fait plaisir, il ne faut vraiment pas hésiter. On a mis plusieurs mois – à force de dessins et de plans – pour trouver ce qui nous convenait le mieux, en laissant le temps aux idées de reposer, d'évoluer.»

Coins et recoins

Hormis les avancées en matière de design, la recherche se développe également autour d'une foule de gadgets tels que les amortisseurs d'abattants. «On en a installé en pensant qu'il ne s'agissait vraiment que d'un accessoire dispensable et que ça ne tiendrait pas longtemps

Certaines lunettes possèdent un système chauffant ce qui les rend d'autant plus attractives

le choc des dizaines de fermetures et d'ouvertures quotidiennes, poursuit Anne-Valérie de Faria. Mais j'en avais marre de toujours entendre claque la lunette alors on s'est laissé tenter. On n'est pas déçus: non seulement c'est du solide mais en plus ça joue vraiment très bien son rôle, surtout depuis que mon fils va tout seul au petit coin... On a également opté pour des toilettes suspendues, ce qui facilite grandement le nettoyage.» Parmi les mesures déjà anciennes qui perdurent et s'implantent naturellement dans les nouvelles constructions de WC publics et privés, on trouve des modèles compacts de bidets et de cuvettes qui permettent de gagner de la place et les désormais courantes plaques écologiques de déclenchement à rinçage bref ou long. En outre, les constructeurs s'efforcent de réduire toujours plus la quantité d'eau nécessaire, en diminuant la capacité de la chasse, en introduisant des éléments auto-désinfectants et des revêtements sur lesquels la saleté adhèrera moins. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'on puisse passer outre à la corvée de nettoyage...

Success story helvétique, Geberit fait partie des leaders qui développent et améliorent continuellement leur offre en matière sanitaire. «Nous lançons un nouveau mécanisme qui permet d'améliorer l'hygiène et la propreté des toilettes, explique Wolfgang Müller, directeur marketing de la marque pour la Suisse. Un produit nettoyant est directement intégré aux plaques de déclenchement Sigma. A chaque fois que la chasse est tirée, une dose du produit désinfecte les cuvettes.» Des innovations qui concernent le nettoyage de toutes les surfaces. «Notre système AquaClean, commercialisé depuis mars 2009, s'inspire des toilettes japonaises. Le dispositif comporte une douchette qui offre un nettoyage intime plus efficace

que l'utilisation du papier et donc plus écologique. Sur nos derniers modèles, le jet de la douchette effectue un mouvement de va-et-vient qui nettoie en douceur et profondément. Pulsant, il procure un effet bienfaisant et décontractant.» L'argumentaire publicitaire dit même que le jet peut avoir une

action préventive sur la paresse intestinale. Après la douche, place au travail du séchoir à air chaud incorporé. «Pour le confort de chacun, toutes les fonctions sont réglables individuellement, de la position de la douchette à sa température et à son intensité», conclut Wolfgang Müller. Inspirants, les WC ne cessent de donner de nouvelles idées aux ingénieurs et ingénieux. Ainsi, certains abattants détectent les mouvements à proximité et s'ouvrent spontanément, invitant l'usager à prendre place. Certaines lunettes possèdent un système chauffant ce qui les rend d'autant plus attractives. Dans certains hôtels de luxe, on trouve des téléphones ou des écrans reliés à Internet à proximité et même des télécommandes qui permettent de choisir le mode de rinçage, une musique d'ambiance ou encore un parfum à diffuser. De quoi satisfaire à tous les besoins!



Carrés, les modèles bidet et cuvette de la ligne Vero chez Duravit.



Une cuvette et un bidet de chez Agape, accompagnés ici d'une douchette à main pour permettre aux utilisateurs de confession musulmane de faire leurs ablutions.



Le modèle Istanbul de VitrABad, les WC du futur dessinés par le Britannique Ross Lovegrove avec abattant transparent et rétroéclairage intégré dans la cuvette...

À SUIVRE...

Ville maraboutée

Pour fêter le retour des beaux jours, la ville de Nyon se laisse mettre en formes et en fleurs par l'artiste Virginie Morillo.

Par Catherine Cochard

Tous aux abris! Virginie Morillo prend le contrôle de sa ville d'origine, Nyon, un mois durant. Nom de code de l'opération: «Nyon, Piratage!». Un siège qui transformera la cité en un monde surnaturel peuplé de personnages de Disney, de visions psychédéliques et de références aux films fantastiques. «Un concentré de mon univers artistique», résume l'artiste, heureuse de trouver enfin une place de jeu à la taille de son imaginaire. Une fantasmagorie grouillante de rêveries, de récits drolatiques, mais «surtout d'histoires qui font peur!». Pièce maîtresse de cette intervention: *Don't worry be happy!* une mosaïque florale de plus de 20 000 pâquerettes à l'effigie du chat de Cheshire dans *Alice au Pays des merveilles*, version dessin animé bien sûr. Pour peu, on l'entendrait chanter: «On frimait vers les pétunias»...

En parallèle, l'exposition collective *Playground* – qui rassemble les travaux de Sophie Alphonso, Natalia Comandari, Julie de Torrente, Elise Gagnebin de Bons, Thomas Koenig, Robin Michel et Jessica Russ – prend d'assaut la Fondation Esp/Asse. Présentée et conçue comme un terrain de jeu par Virginie Morillo, cette proposition met en relation sculptures, vidéos, dessins et peintures de talents émergents à l'univers proche de celui de la jeune artiste.



Don't worry be happy! Installation en pâquerettes et bois, 80 m², Virginie Morillo, 2010.

Infos pratiques

Nyon, Piratage! une exposition de Virginie Morillo, du 22 avril au 22 mai 2010.
Vernissage: jeudi 22 avril, de 18h à 22h, à la Fondation Esp/Asse.
Exposition collective «Playground», Fondation Esp/Asse, 20, route de l'Etraz, Nyon. Horaires: ma - ve de 15h à 20h, sa - di de 13h à 19h.
Château de Nyon, place du Château 5, Nyon. Horaires: 10h - 17h du mardi au dimanche.

Hôtel enchanté



Une tendance actuelle des marques de prêt-à-porter et maroquinerie consiste à se diversifier en ouvrant un hôtel à leur nom. On connaissait les établissements Bulgari et Armani à Milan, le Palazzo Versace de Dubaï, les hôtels Ferragamo, les B & B Fendi, le Miss Sixty Hotel et on parle de l'ouverture prochaine d'un complexe Ralph Lauren. Dans l'interval, c'est Moschino qui s'est offert en février un pied-à-terre milanais chaleureusement nommé «Maison Moschino». Situé dans un bâtiment qui abritait autrefois la première station ferroviaire de Milan, l'espace a été entièrement remodelé et sa façade



PHOTOS: MAISON MOSCHINO

renovée avec soin et respect pour son grand âge, 170 ans tout de même. Distribuée sur quatre étages, la Maison Moschino a été pensée par la créatrice artistique de la marque, Rossella Jardini, en coopération avec Jo Ann Tan. Seize ambiances décoratives inspirées des contes de fées ont été imaginées pour les 65 chambres que compte le complexe. Il y a la chambre «Alice's Room», où les rêves deviennent réalité, la chambre «Petals», dans laquelle tous les meubles sont recouverts de pétales de roses rouges, la «Gold» en total look or massif ou presque, la «Sweet Room» et ses cupcakes géants, ou encore celle qui se prénomme «Sleeping in a Ballgown» et qui fait honneur au métier premier de Moschino, le lit consistant en une gigantesque robe de soirée... **C. Cd**

Maison Moschino, Viale Monte Grappa 12, 20124 Milan.
 T. +39 02 29 00 98 58
 F. +39 02 63 79 38 65
www.maisonmoschino.com

Cuisine magique

Abracadabra, de l'eau bouillante tu auras! Voici un outil de cuisine innovant qui risque bien de faire passer Ma Sorcière bien-aimée pour une débutante. Quooker est un robinet qui permet d'obtenir de l'eau à 100° C simplement en ouvrant les vannes et sans même avoir à remuer son nez... Cette invention est surtout pratique: instantanément, on obtient de l'eau à la température nécessaire pour faire cuire des pâtes, blanchir des légumes ou même stériliser biberons et tétines. Et pour une dépense énergétique moindre qu'en utilisant bouilloire, stérilisateur ou table de cuisson. Le secret de ce tour de force? Une double paroi brevetée qui maintient l'eau sous pression à la température constante de 110 degrés, nous dit-on. Et en plus, un filtre à charbon veille à ce que l'eau déjà fraîche bénéficie d'une seconde épuration. Magique! Disponible en quatre modèles (basic, classique, design, moderne) et six finitions différentes (chromé, chromé mat, look inox, acier, laiton doré, bronze). Conçu dans la simplicité, le design du Quooker permet à tout installateur sanitaire ou cuisiniste de le mettre en place dans une cuisine en cours de construction ou préexistante. **C. Cd**



Quooker, dès 1590 francs. www.quooker.com

Comme à la maison

Il existe une commune allemande que les amateurs de design connaissent bien: Weil am Rhein, le lieu où Vitra a élu domicile. Un nom qui fait tout de suite apparaître dans l'imaginaire collectif des chaises *Panton*, des *Marshmallow Sofas* et des horloges signés George Nelson ou encore la *Lounge Chair* des frères Eames... Depuis peu, les fanatiques peuvent admirer en situation les icônes du mobilier éditées par Vitra au sein de la VitraHaus, le showroom sur cinq niveaux dessiné par Herzog & de Meuron. C'est en 2004 que Vitra – spécialisée jusqu'alors dans le domaine du mobilier de bureau – lance «Home», sa collection de classiques et rééditions de produits de créateurs contemporains. But de cette diversification: toucher une nouvelle clientèle, celle des particuliers amoureux de design. Le site de Weil



am Rhein ne disposant pas de surfaces d'exposition adéquates pour présenter cette collection, Vitra décide en 2006 de confier la construction d'un bâtiment destiné à l'accueillir aux deux stars suisses de l'architecture. Une construction nouvelle capable de rivaliser avec

ses deux prestigieux voisins qui sont le Vitra Design Museum de Frank Gehry (1989) et le Pavillon de conférences de Tadao Ando (1993). La VitraHaus reprend deux thématiques chères à Herzog & de Meuron, la maison archétypale (pour renouer avec l'esprit «maison» des objets qui y sont présentés) et l'empilement d'espaces. D'humeur changeante, la bâtisse – de 57 m de long et 54 m de large pour une hauteur culminant à 21,30 m – n'est pas la même de jour et de nuit. Dans la journée, la structure s'efface pour laisser place au paysage environnant et, à l'inverse, le soir venu, son intérieur éclairé rayonne vers l'extérieur comme une vitrine tandis que ses contours anthracite se dissolvent dans l'obscurité... **C. Cd**

VitraHaus, Charles-Eames-Strasse 2, 79576 Weil am Rhein (Allemagne).
 Tél. +49 (0) 7621 702 3500



Sensation de bien-être Le calme permet de se ressourcer – Les systèmes d'aménagement USM créent des ambiances harmonieuses.

Configurateur USM: créer votre classique en ligne – www.usm.com

Demandez-nous une documentation détaillée ou visitez nos distributeurs.

Hadorn SA, Rue de l'Hôtel-de-Ville 13, 2740 Moutier, Tél. 032 493 43 31, hadorn.moutier@bluewin.ch

Dally Bureau SA, Le Dally A – Vuadens, 1630 Bulle, Tél. 026 912 16 70, info@dally.ch, www.dally.ch

Forme + Confort SA, Place de la Cathédrale, 1700 Fribourg, Tél. 026 322 77 07, info@formeplusconfort.ch

Teo Jakob Tagliabue S.A., 8, Place de l'Octroi, 1227 Carouge, Tél. 022 342 23 23, geneve@teojakob.ch, www.teojakob.ch

Round Office SA, 97, av. de Châtelaine, 1219 Genève, Tél. 022 979 33 66, info@roundoffice.ch, www.roundoffice.ch

Rossetti S.A., Fd Ph.-Suchard 7, 2017 Boudry, Tél. 032 842 10 58, info@rossetti-mobilier.ch, www.rossetti-mobilier.ch

Fino Diffusion SARL, Avenue de Cour 24, 1007 Lausanne, Tél. 021 616 11 34, info@fino.ch, www.fino.ch

wohshop projecto sa, Rue Neuve 8, 1003 Lausanne, Tél. 021 323 12 17, info@wohshop-projecto.ch, www.wohshop-projecto.ch

L'Intemporel, Route du Moulin 14, 3977 Granges, Tél. 027 321 20 10, info@intemporel.ch, www.intemporel.ch

USM U. Schärer Söhne AG, 3110 Münsingen, info@usm.com, www.usm.com

USM
Systèmes d'aménagement